

Anne Marie ROGNON

Née en 1969, vit et travaille à Clermont-Ferrand

<http://www.dda-ra.org/ROGNON>

Créé le 01/01/70



Benne de secours pop, 2020

Vue d'accrochage, 3 formats

De gauche à droite : Acrylique sur toile, 115 x 145 cm / Acrylique et tissus collés sur toile, 46 x 55 cm / Acrylique et tissus collés sur papier, 30 x 40 cm

<http://annemarieroignon.com/>
annemarie.rognon@gmail.com

Anne Marie ROGNON

Index des œuvres [extrait]



Faitout, 2022

Acrylique sur papier, 57,5 x 76 cm

Anne Marie ROGNON

Index des œuvres [extrait]



De gauche à droite :

À table n°2, 2021

Acrylique et tissus collés sur toile, 110 x 150 cm

À table n°3, 2021

Acrylique sur papier, 36 x 48 cm



Anne Marie ROGNON

Index des œuvres [extrait]



A table !

Qu'est-ce qu'on mange ?

Une plante verte !

C'est un titre à rallonge !

Non c'est une table sans rallonge avec une plante verte fleurie.

Vue de l'exposition réalisée pour le programme Off the Rail, vitrine de l'atelier de l'artiste Zach Mitlas, Clermont-Ferrand, 2021

Acrylique sur tissus, tissus cousus, laine - Photo : © Vivien Therme

Anne Marie ROGNON

Index des œuvres [extrait]



De gauche à droite :

Jupette n° 1, 2021

Acrylique sur toile et tissus, 23 x 46 cm

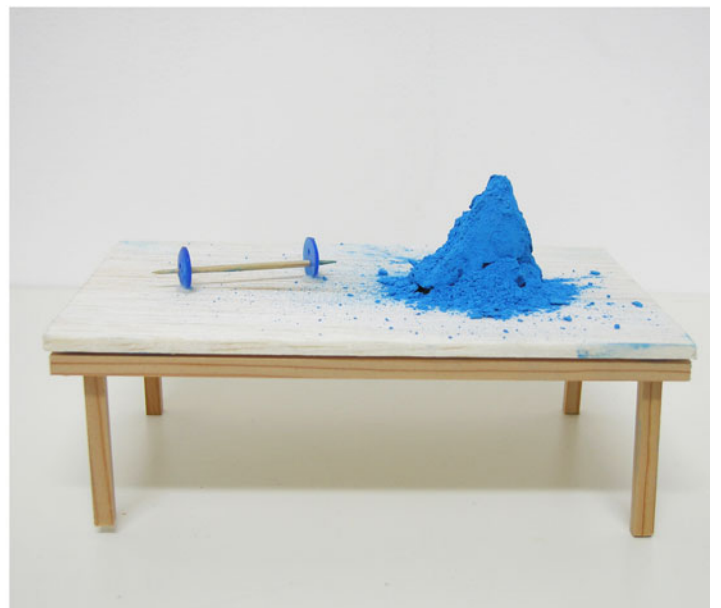
Enfance n° 1, 2020

Acrylique sur toile et tissus, 28,5 x 47 cm

Extraits de la série *Petit dressing*

Anne Marie ROGNON

Index des œuvres [extrait]



1ère ligne :

Arbre creux, 2020

Céramique, ardoise, perles, laiton, peinture céramique, 40 x 50 x 26 cm

Objet fleur, 2018

Acrylique sur polystyrène, objet de nettoyage, acrylique sur bois, tissu, 17 x 17 x 19 cm

2ème ligne :

Peinture dans étui à pipe, 2016

Acrylique, paillettes, étui à pipe, 14, 5 x 11 cm

La Montagne bleue, 2014

Bois, terre, pigment, plastique, 6 x 10 x 16 cm

Anne Marie ROGNON

Index des œuvres [extrait]



Recto-verso, 2020

Acrylique sur toile imprimée, paravent, structure panneaux fibres, 180 x 121 cm, épaisseur 2cm



Anne Marie ROGNON

Index des œuvres [extrait]



De gauche à droite :

Trapèze, 2018

Corde et acier inox, 72 x 200 cm

Réalisé dans le cadre de *Chemin d'art*, biennale d'Art Contemporain de Saint-Flour, Cantal

Trapèze 1, 2018

Acrylique sur papier, 50 x 65 cm

Anne Marie ROGNON

Index des œuvres [extrait]



Les brassards, 2018
Acrylique sur toile, 80 x 100 cm

Anne Marie ROGNON

Index des œuvres [extrait]



Le décoché n°2, 2016

Acrylique sur toile, 30 x 40 cm

Anne Marie ROGNON

Index des œuvres [extrait]



Le provisoire qui s'installe, 2011

Peinture textile sur lycra et acrylique sur mur, structure pliable en métal

Dimension d'une tente : 26 x 30 x 49 cm

Vue de l'exposition personnelle *Bravo vous avez gagné la chance ! no limit n°7*, La Vigie Art Contemporain, Nîmes

Anne Marie ROGNON

Index des œuvres [extrait]



Alarmé, 2008

Acrylique sur toile 40 x 50 cm

Anne Marie ROGNON

Textes

Textes ci-dessous :

Fausse piste, Camille Fallen, 2020

Anne Marie Rognon ou le quotidien extraordinaire, Clémentine Paré

La partie continue, Frédéric Emprou, 2008

Elle a raison Rognon (AM), Jean-Paul Fargier, 2001

Autres textes en ligne :

Texte de Léonore Nuridsany, 2006

Rognon a la rage, Jean-Paul Fargier, 2004

Fausse piste, par Camille Fallen, 2020

C'est drôle. Il y a quelque chose qui cloche dans ses cadres. Les couleurs tintent du son de sa cours de re-création. À chaque case de sa marelle en peau de banane colorée, d'un petit saut périlleux, elle nous balance ailleurs et rigole bien d'un manège qui ne tourne pas rond. Marabout, bout de ficelle, selle de cheval, cheval de trait, traits de couleurs, bouts de tout et bouts de rien, jeu de l'oie et jeu de joie, les séries de tableaux sont déclinées sans histoire en sitcom. L'artiste nous balade riieuse sur la fausse piste de personne. Miel dans le pot des mains, bonbons sucés, elle nous embarbouille en peau de décor. Elle nous fait toucher au rond d'eau, au palmier flottant ou au cyclone à la cinétique aberrante qui, tournicotant de son oeil décalé, nous fait discrètement nous tortiller. Ses cartes postales colorisées flashent du fluo par intermittences mais il n'y a nulle part à l'adresse indiquée. D'où voit-elle alors cette condensation éveillée, ce rébus déphasé, ce surréel inventé? La balançoire ou l'échelle accrochée au vide, comme la corde sans issue, nous envoie sous des jets de pluies roses au milieu de couleurs qui, si l'on y regarde à deux fois, n'existent pas. L'artiste qui fait l'anonyme nous détourne chaque fois le sens de la visite pour nous déposer dans la riieuse mélancolie d'un ici qu'on croit ne pas connaître. Il faut dire qu'elle a composé tout ça à partir d'une géométrie bien étrange. Sans doute s'est-elle fabriquée des sortes de pinceaux de Moebius qui tordent l'espace et le temps et nous font revenir au même endroit quand nous imaginons faire un pas dans ses étonnants paysages. Comme dans les rêves où enfant on reste sur place en courant. Mais ici, ce n'est pas du tout la version terrifiante courante. C'est la version qui rit. Parce qu'ici, personne n'avance. L'ironie mordille les orteils comme des chatouilles de petits monstres à dent de lait qu'on ne verra jamais. On se demande quand même si c'est pour de vrai. Et puis d'un coup de tuyau, de vidéo ou de corde, elle fait sortir le tableau du cadre et nous avec. Il y a dans tout ça quelque chose d'un cirque où nous attendent d'invisibles clowns acrobates.

Anne Marie Rognon ou le quotidien extraordinaire, par Clémentine Paré

Malicieux et allégorique. Il y a de l'extraordinaire dans l'ordinaire, du surprenant dans le banal. Une part de poésie, aussi... Anne Marie Rognon transforme ainsi le quotidien, ses petites choses, ses petits riens, en une curieuse peinture aux couleurs vives. La toile initiale se fait parfois sculpture, installation ou vidéo. L'artiste aime sans doute à varier les plaisirs et les formats. Malicieux et allégorique, son travail capte les détails qui, souvent, nous échappent et constitue, pour l'observateur, une forme d'évasion inattendue.

La partie continue, par Frédéric Emprou, 2008

Anne Marie Rognon manie le dérisoire avec une placidité impeccable et un humour limpide. Par le biais d'assemblages rudimentaires, une esthétique de la miniature et de la pacotille, l'artiste entreprend un travail se déplaçant entre la peinture, l'installation ainsi que la vidéo.

A l'aide d'un pop de seconde main, de couleurs vives, de contours naïfs et flashy, Anne Marie Rognon déploie un imaginaire irrésistible alliant simplicité goguenarde et poésie exquise. Ses slogans et jeux de mots témoignent d'un mauvais esprit ravageur, tout en n'apparaissant cependant que par sous-entendus allusifs ou connotations légères. Entre premier degré confondant et clins d'œil rafraîchissants, une des caractéristiques de ce travail réside en une certaine liberté de ton, une énergie forte et fragile.

Anne Marie ROGNON

Textes

A l'aune de la société moderne de consommation et de l'univers du supermarché et des télécommunications, l'artiste donne à voir un bric à brac séduisant qui va de la scène de genre en trois dimensions, à la représentation sous des traits fluos d'éléments issus de la banalité.

Ses installations se distinguent par la mise en présence d'accessoires glanés dans le quotidien, tel que le fil à linge, les bottes en plastique, le tricot... Une des dernières séries d'acryliques de l'artiste s'est constituée à partir du motif de la table de tennis de table et de la partie à jouer. Ping-pong entre œuvre picturale et installation objet dans l'espace, Anne Marie Rognon n'hésite pas à peindre sur des raquettes de tennis.

Détournements intempestifs à l'égard de l'objet plastique, rapports d'échelle inédits et combinatoires imprévues de matériels variés, celle-ci ne recule pas non plus devant la minutie et la précision de l'effet recherché. L'une de ses pièces intitulée *On solde mais c'est plus cher*, consiste notamment en la reconstitution d'un rayon de grand magasin, les cintres portant des dessins de l'artiste d'habits sur papier.

Sans complexe, Anne Marie Rognon joue sous tous les tableaux avec doigté et sans jamais forcer la chose.

On pensera à sa vidéo, sorte de variation sur le même thème, où elle plaisante tranquillement à propos de son patronyme : « ...ce n'est pas un nom d'artiste. » Ou à cette autre vidéo, dans laquelle elle dit à la façon d'une diva discrète et fausse nonchalante, «... moi, je suis là ».

Elle a raison Rognon (AM), Jean-Paul Fargier, 2001

Publié aux éditions du CAP-Centre d'arts plastiques de Saint-Fons

La peinture envahit le réel. Pus rien ne l'arrête. Aucun angle, bord, cadre, tuyau, escalier, aucune dénivellation ne peut enrayer sa progression prolifique. Elle s'empare de tout, elle s'infiltré partout, elle recouvre tout, elle proclame l'état d'expansion permanente. L'insurrection est à nos portes. Rognon est son porte drapeau.

Tout a commencé peut-être quand la peinture s'est avisée qu'elle pouvait monter un escalier. Cet escalier même qu'un nu célèbre avait descendu et continue à descendre pour l'éternité. Le *Nu descendant un escalier* (1912) de Marcel Duchamp. Ce tableau qui décompose le mouvement d'un corps et superpose les différentes phases de ce mouvement fut considéré par son auteur comme le dernier tableau possible. Après cela tout tableau devenait un *retard* (c'est le mot que Duchamp conseillait d'employer pour parler d'œuvre peinte). Un retard sur quoi ? Sur la révolution qu'il avait opéré en proclamant l'objet roi : une roue de bicyclette sur un tabouret (1912) Un objet trouvé sur un socle de fortune (« Ceci est mon œuvre » comme un autre a dit : « Ceci est mon corps ») et voilà peinture et sculpture foutues pour un siècle entier (au moins). Un coup génial et, semble-t-il, irréversible. Après Duchamp, peindre, sculpter ne va plus de soi. Continuer à se livrer à ces actes artistiques comme si de rien n'était relève de l'inconscience ou de l'acharnement réactionnaire à perpétuer un ancien régime : une révolution a eu lieu, qui a étendu la création artistique jusqu'à l'élection par l'artiste de n'importe quoi posé sur un socle. Au XXe siècle toute peinture pour exister doit commencer par signaler qu'elle n'ignore pas l'interdit de Duchamp, et qu'elle le contourne, le retourne, le pulvérise. Ainsi Picasso, contemporain de Duchamp, colle-t-il quelques bribes de réel (journaux, manche de violon) dans ses tableaux et le tour est joué. Salut Marcel ! Chapeau, Pablo (Duchamp a consacré un texte élogieux à Picasso) ! Voilà pourquoi au XXe siècle, il y a si peu de peintres et de sculpteurs et tant d'installateurs, de *readymadistes*.

Pour un jeune artiste œuvrant à la charnière du XXe et du XXIe siècle, peindre est redevenu possible sans trop se poser de question. Il bénéficie des efforts de ses vaillants prédécesseurs qui ont réglé son compte à Duchamp. [...] La peinture revient en force dans les écoles où l'on enseigne les Beaux - Arts, dans les galeries et les musées.

Anne Marie Rognon arrive dans ce contexte de restauration. Elle enjambe Duchamp par un clin d'œil facétieux (*Peinture montant un escalier*) et adopte une position originale : la peinture sans fin. Le *roll over* illimité (le *all over* est une technique des peintres abstraits américains, Pollock en particulier, qui consistait à peindre sans tenir compte des limites de la toile, du cadre, en recouvrant toute la toile de peinture, en la débordant, en continuant à peindre au-delà, sur le mur, sur le sol, sans tenir compte de l'espace réservé à la peinture).

On lui donne un espace, un immeuble de plusieurs étages, une galerie de plusieurs pièces, un long mur... Elle en prend possession entièrement. En construisant une chaîne de figures, une chenille de plaques, de motifs, de

Anne Marie ROGNON

Textes

découpes, de mini tableaux qui serpentent d'un bout à l'autre de l'espace accordé. Tout y passe : murs, plafonds, encoignures de fenêtres, rebords d'escaliers, boîtiers électriques... C'est une ribambelle de tatouages tantôt très figuratifs (voitures, casseroles, habits, silhouettes humaines, échelles...). C'est très coloré, dessiné, naïf... On dirait un décor de théâtre pour une pièce dont nous serions les personnages, nous, visiteurs de ce décor qu'on dirait infini (inembrassable d'un seul regard en tout cas, et qu'il faut donc parcourir).

Un titre surgit : *Toboggan pour le réel*. C'est bien cela : nous ne sommes pas face mais dans un glissement sans fin. Car le réel n'a pas de fin.

Et puis tout à coup, une vidéo, deux vidéos, dans ce parcours de tableaux sans cadre. Bon sang mais c'est bien sûr ! La vidéo est la clé de la peinture sans fin. L'enregistrement continu du réel, c'est elle. Elle, en tant qu'instrument de la télévision, cet œil toujours ouvert sur le monde en direct. Mais elle, aussi, la vidéo, comme arme d'auto-défense contre cette omnipotence.

Sous le titre *Tourner la carte*, Anne Marie Rognon a réalisé une des plus implacables démonstrations de la toute-puissance de la télévision et simultanément de ses limites, mesurées par l'art. Le nez à la fenêtre, l'artiste enregistre ce qui se présente et s'exclame au fur et à mesure des apparitions... de passants, de voitures ; puis très vite, elle apostrophe les individus piégés par son objectif. Insensiblement elle passe aussi du présent (« l'univers me gratifie d'un rayon de soleil ») au futur (« celui qui va passer va faire l'aveugle ») : elle prédit ce qui va arriver. Et triomphe : « eh ! Je t'avais pas dit qu'il y aurait un aveugle ». Privilège du montage ajouté au direct. Supériorité de l'art vidéo sur la simple télé. On peut tout se permettre, quand on est un artiste : le réel et la fantaisie, la description et le commentaire, l'interprétation et le délire (« *J'agis par l'abscisse et l'ordonnée du rideau* »).

La virtuosité de ce texte émis en direct (ou c'est tout comme) sur des images chavirées, cadrées à la hache, avec une impertinence totale, projette sur la peinture d'Anne Marie Rognon le rayonnement d'une parole indispensable à la cohérence d'une vision du réel perçu comme confus. S'impose l'idée que cette peinture déroule un commentaire qui veut avoir raison de cette confusion. La chaîne ininterrompue de signes peints répète non le flux du réel tel que le débite la télévision à longueur de journée mais une suite d'éclairs cisillant le brouillard d'un continuum opaque.

L'opération a lieu par changement d'échelle, effet de loupe ou de petits bouts de la lorgnette : les choses sont reproduites immenses ou minuscules. Jamais sur le même plan. Tantôt il faut prendre du recul, tantôt se rapprocher : on est mis en demeure de prendre position (idéologiquement) en cherchant sa place dans l'espace de l'exposition. C'est la taille de l'objet qui vous dicte la distance à laquelle il convient de l'apercevoir.

De même dans ses vidéos, la voix d'Anne Marie Rognon, rauque, moqueuse, est comparable à son usage du format (grand, petit) quand elle dessine, découpe, colorie.

Le regard critique qu'elle porte sur le monde actuel (« produisez, dormez, consommez » ainsi que l'ordonne la voix off d'*Identités remarquables*, autre vidéo froidement goguenarde) se manifeste de la même façon dans ses vidéos et ses peintures : par l'exclusion (verbale ou graphique) que les objets (et tout le réel) ne soient seulement utilisables que comme *Ready made*. Une fourmi est une métaphore d'une voiture qui est une métonymie de notre enfermement économique-culturel. Coup double.

« Marcel Duchamp a enfermé l'art dans un cercle, mais il a oublié une petite fenêtre : la vidéo » exultait Nam June Paik en découvrant l'usage que les artistes pouvaient faire de la vidéo. Peintre et vidéaste œuvrant trente ans après Paik, Anne Marie Rognon a troué la fenêtre ouverte et s'est empressée de l'agrandir en inventant un moyen très personnel (pourtant inspiré de la télé quotidienne) de parler dans les images : celles qui pleuvent devant sa caméra comme celles qui s'animent au bout de ses pinceaux. De parler sur un ton qui, à lui seul, ôte au réel ses fausses énigmes. Un peu comme on dit (et chez Demy on chante) : vous voulez que je vous fasse un dessin ?